

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Ste Anne de Jérusalem, (Suite).—Prière exaucée.
—Ste Scholastique.—Actions de grâce.—Ste Anne, santé
des malades.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste
Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(Suite.)

II

S'il est impossible de dire, sans une erreur manifeste, que l'église qu'a vue, en 1635, le sieur de Launay, est l'œuvre de sainte Hélène, on peut croire qu'elle ne laissa pas sans honneurs les lieux qui rappelaient la naissance de Marie et la mort de sa Mère. Une chapelle,

tout au moins, y était dès lors établie. Nous savons, en effet, par le récit de témoins oculaires, qu'une Basilique y existait déjà au commencement du sixième siècle.

Les travaux récemment faits pour la restauration de Sainte-Anne, démontrent en outre qu'une chapelle plus ancienne avait précédé cette Basilique du cinquième siècle. On a retrouvé les restes de ses murailles, ceux de la barrière en pierre, qui fermait son sanctuaire ; et ses dispositions sont marquées dans l'église souterraine actuelle, avec les caractères d'archaïsme les plus manifestes.

L'église n'était pas alors sous le vocable de sainte Anne ; elle portait exclusivement, dans ces premiers siècles, le nom de la Mère de Dieu avec le titre de la Nativité : *Sancta Maria ubi nata fuit*, ou simplement : *Basilica Sanctæ Mariæ*.

La première mention de cette Basilique de la Nativité de Marie se trouve dans le pèlerin Theodosius qui visita la Palestine en l'an 530.

Moins de cinquante ans après, saint Antonin le Martyr, de Plaisance, visita la même église voisine de la Probatique, et il mentionne expressément le lieu de la naissance de Marie, c'est-à-dire la maison d'Anne : " En retournant dans la ville, nous vîmes à la Piscine Probatique, près de laquelle est la Basilique de Sainte-Marie, là où elle est née. "

Je viens d'écrire, après saint Antonin, le mot de BASILIQUE. A cette époque, en effet, l'humble chapelle des premiers siècles a disparu, et c'est une vraie Basilique qui est élevée sur la maison de sainte Anne. Ici les textes ne sont plus

nécessaires ; car nous avons, comme je viens de le dire, des restes de cet édifice, existant encore autour de l'église actuelle. Ces restes sont ceux d'une Basilique grecque, identique, pour le style, à celles qui furent construites, dans la Palestine, au quatrième siècle, par sainte Héléne, et, au cinquième, par l'impératrice Eudoxie. Quiconque comparera les colonnes en granit gris, retrouvées à Sainte-Anne, par M. Mauss, le style de leurs bases et de leurs chapiteaux, la forme de leurs croix, avec celles des Basiliques de la Palestine, dites Constantinienne, ne conservera aucun doute sur cette communauté d'origine.

Mais non seulement la maison de sainte Anne, ou, comme on disait alors, la Nativité de Marie avait son temple magnifique ; elle était favorisée des marques les plus éclatantes de la miséricorde de Dieu, de la puissance d'Anne et de Marie.

Que diraient nos sceptiques modernes si je donnais la preuve qu'il y a plus de treize cents ans, c'est-à-dire dès le sixième siècle au moins, on accourait de toutes parts à la maison de sainte Anne, pour y obtenir des miracles, comme aujourd'hui à nos pèlerinages les plus en renom ; si je prouvais que les *ex-voto* qui couvrent les murs de ces sanctuaires, les mêmes, les plus simples, ceux qui font sourire les esprits forts et blasphémer les hérétiques, ces membres malades, ces mains, ces pieds, naïvement reproduits par la reconnaissance, couvraient aussi les murs de cette Basilique du cinquième siècle, bâtie sur la Maison de sainte Anne à Jérusalem.

Et cependant ces preuves existent. Je les ai retrouvées, avec quelle heureuse surprise ! on le comprendra aisément.

Pour les miracles, ils sont affirmés par des contemporains.

Antonin le Martyr, que j'ai déjà cité plus haut, parlant de notre Sanctuaire à un autre endroit de son récit, écrit, en effet ce qui suit : " Nous vîmes à la Piscine natatoire QUI A CINQ PORTIQUES, DANS L'UN DESQUELS EST LA BASILIQUE DE SAINTE-MARIE OU S'OPÉRENT BEAUCOUP DE MIRACLES. "

Quant aux *ex-voto*, leur existence est établie par une découverte, aussi intéressante que curieuse, faite dans les travaux de restauration de Sainte-Anne.

Parmi les débris de la Basilique primitive, employés et comme perdus dans les blocages de l'église actuelle, on a retrouvé un pied de marbre blanc, destiné à être suspendu dans le sanctuaire, et exactement semblable aux pieds en cire ou en bois, que l'on voit encore dans nos Pèlerinages. Et pour qu'il ne puisse rester aucun doute sur sa destination, celle qui offrait cet *ex-voto* au sanctuaire de Sainte-Anne, avait eu soin d'y faire graver une inscription. Elle était Grecque, et se nommait Lucia Pompilia. Et le pied de marbre, offert par elle, porte, comme nous le dirions dans notre langue actuelle : *Ex-voto offert per Lucia Pompilia.*—
(Bulletin de l'œuvre de St Augustin.)

(à suivre.)

PRIÈRE EXAUCÉE.

Nos lecteurs se rappellent sans doute avoir lu, dans les Annales du mois de décembre, un touchant appel à la bonté de Ste Anne. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui l'acte de reconnaissance de ce bon chrétien à qui sa foi en Ste Anne a fait recouvrer la vue menacée d'une extinction complète.

St P.....

Monsieur,

Comme vous le savez, au commencement de novembre dernier, j'ai été tellement affligé dans ma vue, que c'était avec peine que je pouvais lire à 5 pouces de distance, même avec lunettes. Voyant que les médecins oculistes se déclaraient incapables de me guérir, j'eus recours à Ste Anne, St Joseph et N. D. de Lourdes, je fis faire des neuvaines en leur honneur par différentes communautés et j'en fis moi même dans ma famille, je me lavai les yeux avec de l'eau de N. D. de Lourdes et de la médaille de St Benoit, et après un mois environ, le jour où finirent ces différentes neuvaines, je sentis subitement un mieux sensible dans ma vue et ce mieux s'accrut toujours de plus en plus, de sorte qu'à présent je vois presque aussi bien qu'avant d'avoir été ainsi frappé.

Comme j'attribue cette faveur à la bienveillante protection de la Ste Vierge, St Joseph et Ste Anne, je m'empresse de solliciter un petit espace dans vos colonnes, afin de leur en témoigner publiquement ma vive reconnaissance.

J. M. B.

SAINTE SCHOLASTIQUE.

—
(10 Février)

Voici une Sainte dont la vie est restée comme ensevelie dans le silence, et qui n'a laissé pour ainsi dire d'autre trace de son passage sur la terre que le souvenir de la blanche colombe qui marqua son départ pour le Ciel. C'est la sœur du grand saint Benoît, c'est celle qui a ouvert la route aux innombrables vierges consacrées à Dieu sous la règle du Saint Patriarche, et qu'un historien a justement appelée, pour cette raison, leur Générale, leur Maîtresse, leur Porte-étendard, c'est Sainte Scholastique.

Elle naquit l'an 400 à Norsia, petite ville d'Italie, qui sépare la Sabine du duché de Spolète. Elle descendait de la famille des Anicius, famille illustre qui avait déjà donné à la vie monastique un grand nombre de ses enfants. On ne sait presque rien de son enfance. Ses parents lui avaient donné au baptême le beau nom de Scholastique, qui signifie *Ecolière*, comme pour marquer qu'elle serait un jour l'Ecolière de Dieu. Elle le fut en effet de bonne heure, et les indications que l'on peut recueillir des récits qui nous sont restés de sa sainte vie, nous la montrent, dès l'âge le plus tendre, appliquée aux exercices d'une douce et franche piété, allant à Dieu avec une simplicité charmante, et fermant les yeux à toutes les vanités du monde. Sa mère, qu'elle perdit de bonne heure, l'avait formée à un généreux mépris de , biens périssables, et son père Eutrope,

loin de contrarier les élans de sa piété, ne faisait que les encourager.

Un événement inattendu vint tout-à-coup ouvrir devant elle une carrière qui allait répondre à ses désirs. Elle apprend que Benoît, son frère, obéissant à une inspiration sublime, s'est retiré en un lieu désert nommé Subiaco. Qu'y va-t-il faire ? il n'a que quatorze ans, et déjà le monde lui sourit : la fortune et la science lui assurent leurs faveurs ; pourquoi donc renonce-t-il à tout ? Scholastique apprend avec une douleur mêlée d'admiration que son frère s'est retiré dans une caverne étroite et sombre pour y vivre seul avec Dieu. Cet héroïsme parle à son cœur ; elle dit un adieu définitif à l'immense fortune dont Benoît l'avait laissée héritière, et, mille fois heureuse de la donner aussi à Jésus-Christ, elle quitte la livrée pompeuse des enfants du siècle, pour revêtir le pauvre habit des vierges consacrées à Dieu. L'histoire ne nous laisse, sur cette époque de la vie de Ste Scholastique, aucun renseignement bien sûr ; elle ne fait qu'arrêter notre attention sur le bonheur de la jeune Sainte, sur les vertus qu'elle pratique, et en particulier sur l'ardeur avec laquelle elle s'adonna à l'oraison. Elle apparaît dès lors aux regards du lecteur chrétien sous les traits qui l'ont rendue immortelle : la douceur, l'humilité, la candeur charmante de son âme jettent sur son noble visage un éclat qu'il ne perdra jamais.

Cependant Saint Benoît avait marché à pas de géant dans la carrière où il était entré d'un si grand cœur. Douze monastères élevés aux environs de Subiaco attestaient l'influence de sa

vertu et de ses miracles. Mais Dieu l'appelait à élever sur le sommet prédestiné du Mont-Cassin, au midi de l'Italie, au centre de mille glorieux souvenirs, le monastère qui allait faire briller sur l'Europe, durant tant de siècles, le soleil de la science et de la vertu. Scholastique alla l'y trouver (529) ; on montre encore au Mont-Cassin l'emplacement où elle se reposa, lorsqu'elle gravit pour la première fois cette cime escarpée. Elle se fixa dans un monastère au fond d'une vallée tout proche de la sainte montagne. Là, éloignée du monde et n'ouvrant l'oreille, pour ainsi parler, qu'aux bruits qui venaient du ciel, elle menait une vie angélique, tout absorbée dans cette contemplation qui avait toujours fait ses délices.

Détachée de tout, même des entretiens qui devaient lui être les plus chers, elle ne voyait son saint frère qu'une fois l'année ; c'était elle qui, sortant de son monastère, allait au devant de Benoit ; celui-ci, de son côté, quittait sa cellule et rejoignait sa sœur sur le flanc de la montagne, en un lieu qu'on a longtemps vénéré.

Or, le 7 février, 543, Sainte Scholastique avait ainsi joui des entretiens de son frère bien-aimé ; ce jour-là, sans doute par un pressentiment de sa fin prochaine, elle n'avait voulu parler que des joies de l'éternelle patrie. Cependant, les heures s'étaient écoulées rapidement, le soir arriva et l'on fit un frugal repas. Mais l'entretien durait toujours, et la nuit s'avancait ; Benoit manifesta son dessein de reprendre la route du Mont-Cassin. Scholastique l'arrêta en suppliant : " Mon frère, je t'en prie, dit-elle, ne me

quitte pas cette nuit, pour que nous puissions parler des joies du ciel jusqu'à demain matin ! — Que dis-tu là, ma sœur ? lui répond vivement Benoît, je ne puis en aucune façon passer la nuit hors du monastère. “ Et il se leva de son siège. La sainte vit bien que l'austérité de la règle ne céderait devant aucune prière ; elle garda le silence ; mais cachant son visage dans ses mains et appuyant sur la table ses doigts entrelacés, elle se mit à prier.

Le ciel était pur et sans nuage ; les astres brillaient au firmament et éclairaient de leur éclat tranquille la route du Mont-Cassin ; tout-à-coup l'éclair brille, le tonnerre gronde, la pluie tombe par torrents. Au même moment Scholastique relevait la tête de dessus la table, qui apparut tout arrosée de ses larmes ; elle regarda son frère en souriant. Le visage de celui-ci marquait le désappointement et la surprise. Nul moyen de retourner au couvent, nul endroit où mettre le pied. “ Que Dieu te pardonne, ma sœur ! lui dit-il, mais qu'as-tu fait ? ” Scholastique tressaillait de bonheur ; ses yeux encore rouges de larmes se fixaient avec un plaisir peu dissimulé sur la pluie qui tombait. “ Eh bien ! oui, répondit-elle, je t'ai prié et tu ne m'as pas écoutée ; alors j'ai eu recours à mon Dieu, et il m'a exaucée, sors maintenant si tu peux, ajouta-t-elle, et renvoie-moi pour monter à ton monastère ”. Il fallait bien se résigner à rester, et toute la nuit se passa en entretiens spirituels sur les joies du ciel. “ Celle qui avait le plus aimé, dit St Grégoire, avait été de préférence exaucée.”

Trois jours après, Saint Benoit se trouvait dans sa cellule. Tout-à-coup ses yeux sont attirés vers la fenêtre qui donnait dans la vallée ; il regarde : il voit l'âme de sa sœur qui s'élevait dans les airs sous la forme d'une blanche colombe. Il la suivit quelques instants du regard, et quand elle eut disparu dans l'azur des cieux, il entonna un hymne de reconnaissance. Puis, rassemblant ses religieux, il leur annonça la mort de Scholastique, et les envoya, au lieu qu'elle avait habité, chercher sa dépouille mortelle. Le saint corps fut apporté au monastère, et après de solennelles obsèques, il fut déposé dans le tombeau que saint Benoit s'était préparé pour lui-même. " Il arriva ainsi ! dit encore St Grégoire, que ceux dont l'âme avait été unie en Dieu, ne furent point séparés par la mort." Quatre jours après, en effet l'âme du saint patriarche s'envolait à son tour dans le ciel, et son corps était déposé à côté de celui de sa sœur, sur le site même de l'autel d'Apollon qu'il avait jadis renversé.

Treize siècles ont passé sur la tombe de Sainte Scholastique, et rien n'a pu affaiblir dans les cœurs la mémoire du miracle qui récompensa sa prière. Bien que nous soyons loin de cette simplicité de la foi, de cette confiance toute-puissante, nous nous sentons tressaillir au récit de ces merveilles, que nous comprenons si bien être faites pour nous. Oui, ces grandes choses sont aussi pour nous, car Dieu est toujours le même Père éternel et tout-puissant, qui s'incline vers sa créature suppliante et accorde au cœur humble et pur tout ce qu'il demande. Nous

n'aurions qu'à nous humilier sincèrement, à nous conduire en bons enfants de Dieu, les merveilles de l'histoire des Saints se renouvelleraient parmi nous, et nous verrions bientôt le ciel ouvert, l'homme exaucé, et Dieu trouvé fidèle en toutes ses promesses.—(*La Sainte Famille.*)

—000—

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

—Une personne de Québec désire témoigner publiquement sa reconnaissance envers Mgr de Laval pour une grâce qu'elle en a reçue.

LAWRENCE, MASS.—Atteinte d'un mal inconnu que ne purent soulager tous les remèdes employés, je commençai une neuvaine à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et je fus guérie.—F. P.

BEAUPORT.—Une personne de cette paroisse, déjà âgée, commença à ressentir de vives douleurs, annonçant la présence d'un cancer, en l'automne de 1879. Le mal s'aggrava promptement ; après quelques mois, les médecins découvrirent qu'il était sans remède. La malade n'eut plus de confiance qu'en la Bonne Ste. Anne. Elle la pria de tout son cœur, et alla même passer 3 mois à Ste Anne de Beaupré, chez des parents, afin de pouvoir renouveler chaque jour des supplications dans le sanctuaire de la Grande Thaumaturge du Canada. Ce ne fut pas en vain. Le 10 août dernier, cette personne fut s'en retourner chez elle radicalement guérie et glorifiant la bonté toute-puissante de Ste. Anne.

STE. ANNE DE DANVILLE.—Ste. Anne m'a obtenu une grâce signalée en faveur d'un de mes enfants qui, au mois de décembre dernier, était parvenu jusqu'à l'âge de trois ans et demi sans pouvoir encore se porter sur les jambes. Il était tellement faible des jambes qu'il n'y avait pas alors la moindre apparence qu'il pourrait jamais marcher. Convaincue depuis longtemps que les médicaments étaient évidemment impuissants à opérer la guérison de mon enfant, et que la Bonne Ste Anne devait être son meilleur médecin, je fis avec ma famille plusieurs neuvaines de prières en l'honneur de cette Grande Sainte, et je suis heureuse de pouvoir reconnaître et proclamer hautement aujourd'hui qu'elle m'a exaucée d'une manière éclatante ; car voilà deux mois que mon enfant marche et il marche très-bien maintenant.—Dame A. C.

ST. COLOMB DE SILLERY.—Au mois d'août, 1879, je partis pour aller faire du foin à environ vingt arpents de chez moi. Rendu sur les lieux, je vis une vache qui avait pénétré dans le champ et y causait du dommage. Prenant alors ma fourche par ses deux fourchons de fer, je m'élançai pour effrayer l'animal. Dans ce but, je veux frapper à terre, lorsque le manche de la fourche pique dans la terre et un des fourchons s'enfonce dans mon côté droit, au dessous de la première côte pour ressortir au bas de l'épaule. Je m'écriai aussitôt : " Bonne Ste Anne, priez pour moi ! " et je perds connaissance avec la fourche dans le corps, n'ayant pu l'en retirer moi-même. Quand la connaissance me revint, je trouvai la fourche tirée de mon côté, et gisant

à trois pieds environ de moi Me relevant avec grand'peine, je regarde de tous côtés et je ne vois personne. Je prie alors Ste Anne de m'obtenir la force nécessaire pour aller mourir dans ma famille, muni de tous les sacrements. Je sentais mes forces diminuer rapidement, lorsqu'une personne me vit et vint m'aider à me traîner chez moi. On court chercher le prêtre et le médecin : celui-ci est tout étonné de voir que je ne suis pas mort sur le champ. Mais Ste Anne m'avait visiblement protégé, car au bout de quatre semaines, j'ai pu accomplir la promesse que je lui avais faite si elle me conservait la vie. Vous pouvez deviner avec quelle reconnaissance j'ai fait mon pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré.—F. M. C.

ASSOMPTION DE M^{ON}IDER.—Il y a trois ans, le jour de la fête de Ste Anne, nous sommes allés en pèlerinage à l'église Ste. Anne de la Pointe-au-Père, Rimouski. Un de mes fils, âgé de 18 ans, souffrait depuis 3 ans d'une inflammation dans le cerveau qui lui faisait distiller une matière mêlée de sang et lui causait une forte douleur, particulièrement en hiver. Je déclare que de suite après ce pèlerinage, mon fils s'est trouvé entièrement guéri.

Moi-même, je déclare avoir été entièrement guéri d'un commencement de grosse gorge ou goître, que je ressentais depuis 3 mois. Déjà l'excroissance était devenue de la grosseur d'un moyen œuf de poule, et je commençais à en souffrir. J'invoquai alors la Bienheureuse Ste Anne, et je fis avec de l'eau bénite le signe de la croix sur la glande qui était devenue dure

comme une pierre ; au grand étonnement de ma famille, au bout de huit jours, en me rasant le matin, je m'aperçus que la goître était entièrement disparue. Gloire à la Bienheureuse Ste Anne.—Z. L.

—000—

SAINTE ANNE, SANTÉ DES MALADES.

—
St Pierre, Ile d'Orléans.

Monsieur le Rédacteur,

Pendant plus de cinq mois, j'ai été affligé de différentes maladies toutes plus désolantes et plus dangereuses les unes que les autres. Malgré les soins d'habiles médecins, mon état empirait toujours, à tel point que tous les gens prédisaient ma mort prochaine. Bien que j'eusse déjà invoqué Ste Anne bien des fois, et fait même un pèlerinage à son sanctuaire, je résolus de recourir encore une fois à cette bonne Mère : je promis un nouveau pèlerinage ; la publication de ma guérison dans ses Annales, si je l'obtenais, et je commençai à faire brûler une lampe devant son image et devant celle du Sacré-Cœur de Jésus. A peine avais-je commencé, que la maladie a pris une toute autre tournure ; depuis ce temps, j'ai toujours été de mieux en mieux. A présent, je puis dire que je suis complètement guéri ; il ne me reste plus qu'une légère faiblesse dans les reins qui diminue de jour en jour.

C'est pour m'acquitter d'une partie de la grande dette de reconnaissance que j'ai contrac-

tée envers le Sacré-Cœur de Jésus et la bonne Ste Anne, que je vous prie de vouloir bien publier dans vos Annales cet incomplet récit des faveurs signalées que j'en ai obtenues.—O. C.

Monsieur le Rédacteur,

Daignez mentionner dans vos Annales la promesse que j'avais faite à la bonne Ste Anne, de livrer à la publicité l'expression de ma vive reconnaissance pour l'insigne faveur dont j'ai été l'objet de sa part.

J'ai voulu laisser passer un temps assez long pour que le fait de ma guérison fut plus sûrement constaté. A l'âge de quatorze ans, à la suite d'un saisissement, je fus atteinte d'épilepsie. M'étant fait soigner sans résultat par des médecins habiles, et ne comptant plus sur les secours de la science humaine, je tournai ma pensée du côté du ciel. Je n'attendais du secours que de celle qui a tant guéri d'infirmités, et j'espérais toujours par son intercession d'obtenir ma guérison. La maladie continua pendant treize ans. Je tombais certaines années à des reprises plus ou moins fréquentes, à l'exception d'une seule, où je fus délivrée à la suite d'un pèlerinage à la bonne Ste Anne. Mais ensuite la maladie reprit comme par le passé. La dernière fois que je suis tombée, c'était peu de temps après une visite au sanctuaire de Ste Anne, et chaque fois que j'y allais les rechutes devenaient plus éloignées. Cette dernière rechute fut pour moi une épreuve des plus sensibles. Je me disais : " Si Ste Anne ne me guérit pas,

jamais je ne guérirai. " Alors je me sentis éprise d'une grande confiance dans la puissance de sa miséricorde, et je lui dis : " O grande Sainte ! si vous voulez, vous pouvez me guérir immédiatement." J'eus la pensée de faire publier ma guérison sur les Annales ; je lui promis que si j'étais trois ans sans retomber je le ferais publier, et que si la guérison continuait plus tard je la ferais publier de nouveau. Enfin je lui promis de l'invoquer tous les jours de ma vie par des prières particulières. Aujourd'hui je suis heureuse de proclamer que la bonne Ste Anne a daigné exaucer son indigne enfant, car voilà quatre ans et dix mois que je ne suis plus retombée, et de plus aucune trace de cette maladie n'est restée.

Puisse ma reconnaissance être égale à l'obligation que je lui dois !—M. E. D.

Windsor Mills.....

Monsieur le Rédacteur,

Je viens vous rendre compte de quelques témoignages de la protection de notre bonne Mère la bonne Ste. Anne sur ma famille.

Au jour de l'an 1879 mon mari s'était planté un clou au genou.

Par une neuvaine que j'ai faite à la bonne Ste Anne il a été guéri en 8 jours.

Puis j'ai eu un petit garçon qui était bien estropié dès sa naissance.

Je l'ai remis entre les mains de ma sainte Patronne. J'ai promis de faire dire 5 messes.

Et la bonne Mère a enlevé l'enfant et l'a mis au ciel. Que la sainte volonté de Dieu soit faite !

Au mois de février cette année, mon mari a failli être tué dans l'explosion des fabriques de papier de cet endroit. Il s'est fait casser la jambe et pour comble de malheur les médecins voulurent la lui amputer. Par une neuvaine que nous a faite le curé à l'église nous avons reçu une protection visible. La jambe est maintenant en bonne voie de guérison.

J'espère vous en donner des nouvelles plus tard.

SUZANNE VERRET.

Rigaud.....

Révérénd Monsieur,

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Ste. Anne. Au mois de septembre dernier, ma vieille mère âgée de soixante neuf ans fut atteinte d'une flegmasie blanche douloureuse qui la conduisit aux portes du tombeau. Elle reçut les derniers sacrements et elle s'attendait d'un moment à l'autre à entrer dans son éternité. Ses douleurs étaient excessives, elle avait de violents frissons suivis d'une grosse fièvre qui duraient quelquefois plus d'une demi heure et se répétaient jusqu'à deux ou trois fois par jour.

Le docteur ne donnait aucune espérance qu'elle en reviendrait, et tous ceux qui la voyaient pensaient bien que c'en était fini d'elle. Deux de mes sœurs qui sont religieuses du couvent de Ste. Anne à Lachine accoururent auprès de

son lit de douleurs pour lui donner la consolation de les revoir encore une fois avant de mourir et l'assister dans ses derniers moments.

Dans la peine profonde où nous jetait le triste état de ma bonne mère souffrante, je m'adressai à la bonne Ste. Anne et lui promis de faire inscrire cette guérison dans ses Annales si maman revenait à la santé. Ma mère, de son côté, sans en parler à personne, promit de faire le pèlerinage de Ste. Anne de Beaupré, si elle en revenait et si elle était assez bien pour pouvoir marcher comme auparavant. Ste. Anne ne fut pas sourde aux prières que nous lui avons adressées : contre toute prévision, elle est aujourd'hui assez bien, elle marche dans la maison et se propose d'accomplir sa promesse aussitôt qu'elle pourra faire le voyage.

Elle compte avoir été guérie deux fois par l'intermédiaire de la bonne Ste. Anne. En l'année 1876 elle eut une hydropisie qui l'avait fait condamner par le docteur. Au moment où l'on n'avait plus le moindre espoir, elle vit dans une sorte de sommeil une personne vêtue de gris, le visage entouré d'un voile comme on le voit ordinairement dans les images de Ste. Anne. Elle s'approcha du lit de ma mère et en la soulevant un peu elle lui adressa quelques paroles d'encouragement. Maman a toujours été persuadée que c'était la bonne Ste. Anne qu'elle avait vue et qui l'avait guérie, car au même moment elle eut un mieux sensible, le danger disparut et elle revint en peu de temps à la santé. Aussi depuis ce jour sa confiance en la bonne Ste. Anne a-t-elle redoublé elle ne cesse

d'exalter sa puissance et sa bonté, et c'est pour elle comme pour moi une véritable consolation de publier aujourd'hui à la gloire de la bonne Ste. Anne ce que je viens de vous faire connaître.
—Z. C.

—000—

FAVEURS OBTENUES LE STE. ANNE.

Reconnaissance pour la guérison de deux enfants et plusieurs autres faveurs. *St Boniface*.—Faveur insigne obtenue en priant Ste. Anne. *E. G. Québec*.—Rhumatisme soulagé et autres maladies guéries par Ste. Anne. *Angé Gardien*.—Souffrant de rhumatisme depuis quinze ans, j'éprouvais parfois des crises bien terribles, surtout durant l'hiver; j'étais parfois jusqu'à trois mois sans pouvoir trouver une posture qui me soulageât, et sans pouvoir vaquer aux soins de mon ménage et à l'éducation de mes enfants. Pleine de confiance en Ste Anne, j'achète son image afin de la prier avec plus de ferveur, je promets une messe annuelle en son honneur, et la Bonne Sainte Anne me rend presque complètement ma santé d'autrefois. *Staterville, R. I.*—Pendant deux ans j'ai souffert du mal d'estomac. Ste Anne m'en a si bien guérie que j'ai travaillé tout l'été sans perdre une heure. *L. B. Lotbinière*. Mes forces étaient épuisées, mon estomac d'une faiblesse désespérante; avec cela une dysenterie violente. Malgré le régime sévère prescrit par le médecin, je ne revenais pas. C'est alors que Ste Anne, à qui je m'adressai, voulut bien me rendre mes forces. *A. T. St-Hilarion*.—Une jeune enfant menacée de perdre la vue fait un pèlerinage à Beaupré, en emporte de l'eau de la source avec laquelle elle se lave les yeux en invoquant Ste Anne, et son mal d'yeux est guéri. *P. B. Québec*.—Dans une surprise un de mes frères tomba sans connaissance. Le voyant près de mourir, je suppliai Sainte Anne de le ramener à lui et elle m'exauça. Elle m'a aussi accordé la guérison d'un autre membre de ma famille. *X.*—Grandes faveurs temporelles reçues de Ste Anne. *Laprairie*.—Actions de grâces à la bonne Ste Anne pour faveurs obtenues par son intercession. *A. B. St-Thomas de Pierreville*.—Reconnaissance à Ste Anne pour plusieurs grâces. *C. L. Mapleville, R I.*—Je remercie Ste Anne de plusieurs faveurs. *Dame P. A. Lewiston, M.*—Guérison d'un fils obtenue par l'intercession de la grande Sainte.

J. E. P. St-Grégoire.—Érésypèle au visage guéri par Ste Anne.
T. M.—Je fus guérie d'un mal de dents par la prière que mon petit enfant adressa à Ste Anne. Elle m'a au-si accordé d'autres faveurs. *R. S. Ware, Mass.*—Ste Anne m'a accordé la guérison d'une dyspepsie qui durait depuis trois ans. *M. P. St-Roch, Q*—Après avoir été condamné par plusieurs médecins je dois à Ste Anne ma guérison complète. *M. S. M*—Reconnaissance à Ste. Anne pour une guérison. *Dame F O. C. St-Constant.*—Dangereusement malade des lèvres, je fis avec mes enfants une neuvaine à Ste Anne, et je revins à la santé.
W. B. Mass.—Mal de reins guéri après une messe promise à Ste Anne. *Dame L. B Mountain City, Mich.*—Il y a dix ans je faisais un pèlerinage à Ste Anne dans le triple but d'obtenir la guérison d'un enfant qui avait mal aux yeux, et d'une amie gravement malade, et de recevoir des consolations dont j'avais grand besoin, Ste Anne m'a tout accordé en temps opportun.
C. M. S. Montréal.—Une enfant endurait de fortes souffrances. Sa mère désolée eut recours à Ste Anne. Elle multiplia ses instances; après une sixième neuvaine, sa foi fut récompensée par la guérison de son enfant. *Dame P. B. Sillery.*—Je me cassai trois côtes près du cœur. Craignant pour les suites d'un si dangereux accident, je recourus à Ste Anne, je fis un pèlerinage à son sanctuaire et ma santé revint; je fus aussi guéri par elle de la surdité. *Dame P. H.*—Je fus guéri d'une maladie qui me conduisait à la mort, après des neuvaines à Ste Anne faites par toute ma famille. *Deschambault.*—Comme je souffrais d'une perte de sang et que les remèdes n'y faisaient rien, je fis un pèlerinage à Beauport et Ste Anne me guérit.
Dame J. B. A. Ste-Foye.—Guérison obtenue en priant Ste Anne. *Beauport.*—Un jeune homme très-malade des fièvres typhoïdes a été guéri aussitôt qu'il a fait la promesse d'un pèlerinage à Ste Anne. *St-Augustin.*—Faveur temporelle due à Ste Anne.
N. L. Cacouna—Guérison d'une dame obtenue par la Bonne Ste Anne. *X.*—Menacée d'être saisie pour une dette, j'ai prié Ste Anne, et elle me fait trouver assez d'argent pour l'acquitter. *M. L. Ste Rose.*—Douleurs produites par le déplacement d'une côte soulagées par Ste Anne. *X*—Ma femme a été guérie d'un affreux mal de côté qui durait depuis huit jours, et ma petite fille, d'un mal d'oreille, toutes deux grâces à Ste Anne. *J. H. M Clermont.*—Guérison après deux neuvaines à Ste Anne d'un enfant qui souffrait de mal d'yeux.
J. T. Middle River, Minn.—Mon mari avait les jambes enflées, et les médecins disaient le mal incurable. Mère d'une nombreuse famille, je ne voulais pas le laisser mourir; tous ensemble nous avons invoqué Ste Anne, et mon mari a pu

savailler tout l'été. *Dame L. M. Saull-au-Recollet.*—Faveur particulière accordée par Ste Anne. *Ste-Claire.*—Maladie nerveuse grandement soulagée après un pèlerinage à Ste Anne de Beauport. *Dame F. G. Great Falls, N. Y.*—Reconnaissance à Ste Anne pour faveur reçue. *M. B. Somerset.*—Mon mari étant gravement malade, sur l'avis du médecin il fallait lui faire administrer les derniers sacrements. Avant que nous eûmes le temps de faire venir le prêtre, il perdit connaissance. Tout son côté droit était paralysé. Désolé de croire qu'il allait mourir ainsi, je m'adressai avec ferveur à Ste Anne et mes enfants priaient avec moi. Ste Anne nous exauça, car mon mari, sans recouvrer l'usage de la parole, reprit sa connaissance et put recevoir toutes les consolations de notre sainte religion avant de mourir. *Somerset.*—Reconnaissance à Ste Anne pour la guérison d'un enfant atteint de scrofule; aussi pour du soulagement obtenu dans une maladie d'estomac. *P. L. Verchères.*—Une maladie grave m'avait presque complètement épuisée. Dans cette triste position, mon mari m'abandonna me laissant privée de tout secours. Mais Ste Anne eut pitié de moi et me rendit ma vigueur. *M. G. Ste. Germaine.*—Un petit enfant tombé dangereusement malade fut guéri après une promesse de sa mère à Ste Anne. *V. F. Minneapolis, Minn.*—Maladie de nerfs guérie après un pèlerinage à Ste Anne. *E. R. Québec.*—Mon mari était adonné à l'ivrognerie et se livrait alors à des accès de colère violente. Je redoublai mes instances auprès de Ste Anne pour obtenir sa conversion. Depuis lors, ses irrégularités sont moins fréquentes et il ne s'irrite plus comme auparavant. Je remercie également Ste Anne d'une guérison qu'elle m'a accordée. *V. D. Johnsonville N. Y.*—Durant une maladie critique ma femme était dans un état de prostration qui faisait craindre pour sa vie. Sur ces entrefaites, je reçus à son adresse une lettre qui lui parlait des merveilles de la puissance de Ste Anne. Je lui en fis lecture, sans savoir si elle en comprendrait quelque chose. Après que j'eus fini, elle se dressa sur son lit, parfaitement revenue de son épuisement. *B. F.*—Faveur temporelle due à Ste Anne. *Dame T. L.*—Deux faveurs singulières obtenues de la Bonne Sainte. *Clifton.*—Je dois remercier Ste Anne de plusieurs bienfaits; entr'autres la guérison d'une blessure fort grave à la jambe. Ma jeune sœur lui doit le recouvrement de sa vue. *Thompsonville, Conn.*—Un mal de tête qui me faisait cruellement souffrir depuis longtemps fut considérablement soulagé après plusieurs neuvaines que je fis à deux sanctuaires de Ste Anne. *J. M. St. Epiphane.*—Guérison par Ste Anne d'un rhumatisme inflammatoire. *Dame M. S. Lawrence, Mass.*—Continuelle-

ment malade depuis trois ans, j'ai été guéri par la Bonne Sainte Anne. *D. R. Ste Anne de Stukely.*—Ma petite fille tomba très malade par la poitrine. Bientôt son état fut désespéré ; je ne parvins à la sauver qu'en invoquant Ste Anne. Deux abcès lui poussèrent, l'un sous le bras et l'autre au coude. Ste Anne l'a encore guérie de cette affliction. *Dame E. F. St-Marc.*—Actions de grâces à Ste Anne pour deux faveurs. *E. D. St-Ferréol.*—Deux guérisons obtenues par la Bonne Sainte Anne. *M. J. A. C. Lennoxville.* Ste Anne nous a préservés de deux grands malheurs et nous a accordés plusieurs bienfaits. *St-Antoine de Tilly.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une faveur. *L. L. Québec.*—Reconnaissance à Ste Anne pour avoir rendu mon mari plus tempérant. *Atlantic, M.*—Ste Anne m'a préservé dans deux maladies graves. *M. S. V. Wickham, West.*—Ste Anne m'a délivré de souffrances violentes dans un pied qui avait été démis. *M. St. M.*—Deux grâces obtenues. *F. G. St-Laurent.*—Faveur due à Ste Anne. *V. L. Lévis.*—Une mère de famille obtient de Ste Anne la guérison de son mari malade depuis vingt sept mois. *Dame L. S. Pio-aux-Trembles.*—J'ai été guéri en priant Ste Anne *Dame A. F. St-Georges.*—Vœu exaucé. *M. L. St-Paschal*—Procès évité et plusieurs grâces obtenues par Ste Anne. *Ste-Julie, V.*—Faveur obtenue de Ste Anne pour mon mari et moi. *Dame B. St-Félix du Cap Rouge.*

DÉCÈS.

A St André, Kamouraska, le 12 Novembre, Dame veuve Isidore Michaud, âgée de 58 ans. La défunte était agente des *Annales.*—*R. I. P.*

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

J. T. S., de Valleyfield.....	\$ 1 00
J. D. H. B., de Montréal.	1 00
L. P., de Lévis, hommage de reconnaissance à Ste Anne.	50 00
David Bergeron de St Félix de Kingsey.....	1 00
N. Pearson de Apple-River.....	0 05
Deux abonnés, M. Sophie Lavoix et O. Savoie.....	0 30
Dame A. Patnaude, Fall-River.....	0 15

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malâdes 11 ; familles 18 ; pères de famille 3 ; mères de famille 9 ; enfants 3 , grâces temporelles 7 ; grâces spirituelles 50 ; grâces particulières 8 , jeunes gens 342 ; jeunes personnes 3 ; première communion 6 ; défunts 25 ; entreprises importantes 2 ; voyageurs 2 ; ivrognes 3 ; conversions 41 ; personne éloignée des sacrements 1 ; épileptique 1 ; personnes souffrant de la vue 2 ; résignation 1 , institutrices et classes 2 ; curé et paroisse 1 ; actions de grâces 1.

Une mère de famille supplie Ste Anne de guérir son mari épileptique.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

— 000 —